**Sur l'indépendance au point de vue de leur déterminisme, des phénomènes de sécrétion et d'excrétion dans les cellules glandulaires.**

Par M. R. MOREAUX.

Au niveau des cellules glandulaires de l'épithélium de la trompe utérine, les phases d'élaboration et d'excrétion du produit cellulaire sont déterminées par des facteurs différents. Celle-là est régie par les phénomènes de rut et sous la dépendance des follicules de de Graaf mûrs ; celle-ci est provoquée par la sécrétion interne des corps jaunes.

Il y a donc une indépendance au point de vue de leur déterminisme, des phases de mise en charge et de rejet du produit d'élaboration dans les cellules épithéliales de la trompe.

Il serait intéressant de faire des recherches sur d'autres organes glandulaires et de vérifier s'il existe, au niveau de leurs cellules sécrétrices, une semblable dissociation, au point de vue de leur déterminisme, entre les phénomènes d'élaboration et ceux d'excrétion.

(Travail du Laboratoire d'histologie de la Faculté de médecine.)

**Modifications de la cellule hépatique sous l'influence de l'hyperglycémie expérimentale prolongée.**

Par MM. LUCIEN et J. PARISOT.

# VARIÉTÉS

## Hommage au Professeur Guilloz.

C'est au milieu d'une très nombreuse affluence de collègues, d'élèves et d'amis, que le 7 juillet dernier fut remis à M. Guilloz le très beau marbre antique, offert au maître en souvenir de sa récente nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Diverses circonstances avaient retardé jusqu'à ce jour la réalisation de cette fête ; elle n'en eut pas moins d'éclat, tant il est vrai qu'il est toujours de saison d'honorer ceux qui fidèlement et courageusement servent la médecine et la science.

La cérémonie eut lieu dans le cadre intime et familier de l'amphithéâtre de physique, trop étroit pour contenir la foule des assistants. La plupart des collègues de M. Guilloz, professeurs et professeurs agrégés, tous ses assistants et anciens assistants, une foule d'élèves jeunes et vieux, des professeurs de la Faculté des sciences, et des

industriels, en un mot tout ce que la ville compte de notabilités dans le domaine de la médecine, de la science pure et de la science appliquée, avaient accouru à l'invitation des organisateurs de cette belle fête.

Elle fut très émouvante en sa simplicité, et dès avant l'entrée du président et du héros de la fête, tous contemplaient avec émotion l'œuvre symbolique, dont la vivante blancheur attirait d'emblée tous les regards. C'est qu'à voir ce héros antique terrassant son ennemi, au prix de quelle peine ! on n'était pas seulement ému par la belle harmonie des formes, mais par un sentiment intime d'admiration pour ceux qui chaque jour luttent, au prix de quelles blessures ! pour la conquête de la science et de la vérité.

L'entrée de M. Guilloz, très ému lui aussi, entouré de MM. Gross, Charpentier, Dufour et Lamy, est saluée par de chaleureux applaudissements, qui témoignent de la chaude sympathie de l'assemblée.

M. le Professeur Charpentier préside, assisté de M. le Doyen Gross. Il donne d'abord la parole à M. Dufour qui, en des termes particulièrement heureux, retrace la carrière scientifique de M. Guilloz.

*Discours de M. Dufour.*

MGN CHER GUILLOZ,

A l'automne dernier, quand tu fus nommé Chevalier de la Légion d'honneur, tous ceux qui te connaissent se réjouirent de la distinction qui t'était accordée et songèrent à t'offrir un souvenir matériel qui pût te rappeler la joie qu'ils avaient eue à te voir décorer. Diverses circonstances ont retardé pour nous le jour de te fêter, et c'est aujourd'hui seulement que tes Maîtres, tes Collègues, tes Élèves et tes Amis se trouvent réunis pour te témoigner publiquement leur sympathie et t'adresser leurs cordiales félicitations.

Il y a parmi nous des collègues plus anciens qui, sans doute mieux que moi, eussent pu se faire l'interprète de nos sentiments à tous, mais je crois que, si l'on m'a choisi pour porte-parole, c'est que l'on a voulu que les félicitations te fussent adressées par un physicien ayant suivi de plus près tes travaux et, par suite, plus à même d'en souligner l'importance.

Nos relations, mon cher Guilloz, datent de 1894 : Nous étions alors chefs de travaux dans deux Facultés voisines, et je connaissais la sympathie que tu inspirais à tes élèves. Aussi, lorsque je fus chargé d'organiser les travaux pratiques de l'enseignement P. C. N. qui venait d'être créé, je fis appel à ton expérience. Ce fut l'origine de notre

amitié. Tu m'initias à tes travaux ; tu préparais alors le Concours d'agrégation de Physique médicale, et, en 1895, j'eus le plaisir d'applaudir à ton succès bien mérité.

En ce temps-là, l'optique surtout semblait attirer ton attention : tu t'occupais de focométrie, de photographie du fond de l'œil, d'ophtalmoscopie, et tu songeais au problème plus général de l'endoscopie. Mais au commencement de 1896, dès que fut connue la découverte de Rœntgen, tu pressentis tout de suite l'importance que les nouveaux rayons allaient avoir pour le médecin, et la place que la radiographie allait prendre à l'Hôpital.

Sans compter avec la fatigue, sans te soucier de ta santé, tu étudias avec passion toutes les questions qui s'y rattachaient, et, sans te laisser rebuter par les difficultés du début, tu sus communiquer aux autres un peu de ta foi dans l'œuvre que tu entreprenais. Etudiant les méthodes, les perfectionnant ou en en créant de nouvelles, pour arriver à la localisation des corps étrangers, si importante en clinique chirurgicale, tu as créé le service de radiographie et d'électrothérapie où les malades viennent de jour en jour plus nombreux, et il m'est bien permis aujourd'hui d'évoquer l'espoir de l'installation plus commode, plus vaste et plus parfaite que tu rêves pour l'Hôpital de Nancy.

Je craindrais de blesser ta modestie, en insistant sur ta collaboration au *Traité de Physique biologique*, et sur le très grand nombre de notes que tu as publiées, touchant les points les plus variés de la Physique. Je rappellerai seulement que tu en as communiqué beaucoup à la Réunion biologique de Nancy, dont tu as si longtemps rempli les fonctions de secrétaire avec une inlassable activité. Tous les travailleurs, à la Faculté des sciences, comme à la Faculté de médecine, te sont reconnaissants du développement que tu as su donner à la Réunion biologique : grâce à toi, leurs travaux y trouvent la grande publicité de la Société de Biologie de Paris.

Mon cher Guilloz, ceux qui ont connu pour toi les jours de labeur et de peine sont heureux d'applaudir à ton succès et de te remettre ce souvenir ; ils pensent que parfois tu auras plaisir à regarder ce marbre et que la compagne aimable et dévouée et les gracieuses fillettes qui embellissent et égayent ton foyer lui feront bon accueil : il leur rappellera toute la sympathie que nous avons pour toi.

M. le Professeur Charpentier prit ensuite la parole et prononça la belle allocution suivante, disant ce que les savants pensent de l'homme de science qu'est son élève :

*Discours de M. Charpentier.*

MON CHER AMI,

Notre collègue Dufour vient de vous dire dans quels sentiments nous nous étions unis, vos amis et vos élèves, pour fêter en famille votre nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur. Il a été notre interprète fidèle à tous, mais je puis bien vous dire en deux mots combien je suis personnellement heureux de cette distinction si justifiée. Elle honore en votre personne le laboratoire de physique médicale, et par là j'ai bien le droit de m'en réjouir avec vous. Mais j'ai des motifs plus intimes à invoquer : il y a 23 ans que vous vous êtes fixé à Nancy et dès ce moment vous n'avez cessé de travailler à mes côtés; il y a 23 ans que dure notre affection mutuelle, et elle ne s'est jamais démentie.

J'aimerais à évoquer le souvenir de votre entrée dans le vieux laboratoire de la place Carnot, où on était bien à l'étroit, et où vous avez fait pourtant de si bonne besogne. Je suis fier de vous avoir encouragé alors à suivre la carrière scientifique pour laquelle je vous sentais supérieurement doué. Vous étiez bien armé pour lutter contre le sphinx ; vos dons si remarquables, la fougue de votre tempérament puissant, vos connaissances variées, si difficiles à réunir dans un même cerveau, aujourd'hui où, pour faire avec fruit de la physique médicale, il faudrait être à la fois ingénieur, savant, clinicien, que sais-je encore ? Tout cela vous donnait un énorme avantage ; aussi, comme initiateur et comme savant, comme professeur et comme praticien, vous êtes-vous bien vite placé au premier rang. Le sphinx s'est défendu, en se servant des armes puissantes et perfides dont la nature l'a muni ; mais elles n'ont pas prévalu contre votre courage, et, croyez-moi, ce sera lui le vaincu.

Jouissez en ce moment des résultats déjà conquis par vos efforts, et acceptez comme un témoignage de la reconnaissance publique l'honneur qui vous est conféré. Vos maîtres, vos collègues, vos élèves et vos amis s'associent de tout cœur à la légitime fierté de votre famille, et présentent leurs respectueuses félicitations à la compagne dévouée qui a lié son sort au vôtre, et qui, partageant toutes vos peines et toutes vos joies, doit aujourd'hui s'enorgueillir avec nous de l'hommage qui vous est rendu et de la sympathie qui vous est témoignée.

Que ce groupe lui rappelle comme à vous une heureuse journée, et que la vue de ce marbre grandisse en vous la confiance que vous devez avoir dans l'avenir : ces lutteurs ne sont plus qu'un symbole ancien, vous êtes depuis longtemps un maître incontesté, que nous

sommes fiers d'avoir conservé à Nancy, et dont, pour ma part, la confiance et l'affection me seront toujours précieuses.

Enfin, M. le Doyen Gross dit, avec une émotion communicative, l'affectueuse sympathie de tous les membres de la Faculté et de tous les médecins pour le confrère si justement estimé et aimé, qui a payé de sa santé, heureusement rétablie, son amour pour les explorations rœntgenologiques, scientifiques et médicales :

*Discours de M. le Doyen Gross.*

MON CHER COLLÈGUE,

C'est avec la plus grande satisfaction que je me joins à vos élèves, à vos amis, pour vous apporter mes félicitations, et je crois être l'interprète de vos collègues en vous renouvelant les leurs.

La distinction qui vous a été accordée nous a tous réjouis ; à plus d'un titre vous l'avez méritée.

Vous l'avez méritée par vos longs et multiples services dans l'Université, et en particulier à la Faculté de médecine, comme chef des travaux, agrégé — pour la 4e fois renouvelé dernièrement, à l'unanimité — comme chargé de clinique, comme professeur adjoint. Toutes ces fonctions vous les avez remplies et vous les remplissez avec dévouement et compétence, à la satisfaction générale.

Nous ne saurions oublier, qu'il y a quelques années, vous avez renoncé à la robe rouge qui vous était offerte ailleurs, par amour pour votre clocher d'adoption.

Vous avez aussi mérité votre distinction par vos travaux nombreux et importants, en physique pure et physique appliquée, en électrologie et électrothérapie, en radiologie. Je reconnais mon incompétence pour les juger, mais je sais les nombreuses citations dont ils ont été l'objet dans les sociétés savantes ; je sais qu'ils sont universellement appréciés.

Ce n'est pas sans une émotion profonde, très cher collègue, que je songe à quel prix, ces travaux ont été faits. Vous les avez établis au prix de votre santé. Vous êtes, nous pouvons le proclamer hautement, une victime de la science. La sympathie générale vous entoure.

On a été unanime, mon cher ami, à reconnaître combien vous avez été digne de la distinction que vous avez si justement obtenue.

Avec vos nombreux amis, j'y applaudis et vous adresse mes félicitations les plus affectueuses et les plus cordiales.

Avec la familière bonne grâce et la touchante bonhomie que tous lui connaissent, M. Guilloz a remercié les orateurs et toute l'assistance,

maîtres, collègues et amis, de la joie profonde qu'ils lui avaient procurée.

*Réplique de M. Guilloz.*

MONSIEUR LE DOYEN,
CHERS MAITRES ET CHERS AMIS,

Je suis profondément ému par les paroles que je viens d'entendre et par le témoignage d'affection et d'estime que vous voulez bien me donner au sujet de la distinction dont j'ai été l'objet. Je ne sais vraiment en quels termes vous exprimer ma profonde gratitude.

Ce superbe groupe que vous m'offrez, véritable symbole des difficultés que l'homme de science doit vaincre pour connaître la vérité, idée qu'assurément l'artiste n'avait pas eue, sera précieusement conservé dans ma famille. Il nous rappellera, à moi et aux miens, sous une forme artistique et durable comme la matière dont il est sorti, le souvenir de cette journée qui m'est chère.

Les paroles, véritablement par trop élogieuses, que vient de prononcer mon ami Dufour, montrent bien jusqu'à quel point l'amitié est susceptible de fausser le jugement des esprits les plus scientifiques. Je le remercie bien cordialement ainsi que mon cher et dévoué collaborateur le Docteur Lamy auquel, je ne l'ignore pas, je dois la grande joie de cette réunion.

Les recherches de laboratoire m'ont toujours été très attrayantes et l'effort ne m'en a jamais été bien pénible. Je dirai même que ces recherches ont été pour moi la source de grandes jouissances. Aussi le mérite qui vient de m'en être fait par des voix amies, n'est-il peut-être pas l'expression de la vérité.

C'est en 1889 que le professeur Charpentier m'attachait à son laboratoire de physique médicale. J'étais à ce moment, pour vous, mon cher Maître, un étudiant inconnu, venu, sans recommandation d'aucune sorte, pour passer à Nancy son premier examen de doctorat. Vous m'avez demandé après l'épreuve si je voudrais être chef des travaux de physique. Quelques jours après, vous m'annonciez ma nomination et je venais travailler à vos côtés.

Je me rends compte de ce que je vous dois à tous points de vue. Je n'ai pas oublié l'accueil cordial fait dans votre famille à l'étudiant éloigné des siens. Je me souviens avec reconnaissance de tout ce que vous avez fait pour me diriger, m'orienter dans les études de physique biologique dont à ce moment je n'avais que les notions les plus vagues. Aussi, au concours d'agrégation, pouvais-je dire, tout natu-

rellement « qu'être votre élève » était le meilleur des titres que j'avais à présenter. C'est encore celui, cher Maître, qui aujourd'hui me tient le plus au cœur. Les années peuvent s'écouler, vingt-trois déjà sont passées, et je vis toujours dans les mêmes sentiments d'affectueuse reconnaissance à votre égard. Cette reconnaissance s'étend aussi tout particulièrement à vous, Monsieur le Doyen, et à des Maîtres et Amis que je suis ému de retrouver ici et auxquels je suis heureux de témoigner une fois de plus ma vive gratitude. Dans la vie les circonstances sont parfois pénibles et c'est dans ces moments d'épreuve que j'ai pu apprécier leur dévouement amical, si parfait et si éclairé.

L'estime et l'affection de ceux avec lesquels on vit, ne sont-elles pas la source d'une des plus grandes joies de l'existence ? Merci, chers Maîtres, merci chers camarades, chers élèves et chers amis, merci à vous tous de me l'avoir procurée.

Pour terminer la fête, en bon Bourguignon qu'il est, et pour qu'il y ait un peu du pays natal dans ce laboratoire qui l'a déraciné, M. Guilloz a invité les assistants à sacrifier à la vieille coutume bourguignonne, qui ne permet qu'on célèbre une fête de famille sans vider quelques généreuses bouteilles.

Au fond du laboratoire, un excellent buffet fit aux assistants le plus savoureux accueil, et c'est après une heure de causeries familières, que peu à peu se séparèrent les groupes d'amis, emportant le plus charmant souvenir de cette belle fête de l'estime et de l'amitié.

L. S.

---

## Visite des deux Ministres lorrains à l'Université de Nancy.

(28 JUILLET 1912).

Bien que publication avant tout scientifique, la *Revue médicale de l'Est* ne peut laisser passer, sans y consacrer quelques mots, la récente visite dont M. Raymond Poincaré, de l'Académie française, sénateur de la Meuse, Président du Conseil, accompagné de M. Lebrun, député de Meurthe-et-Moselle, Ministre des colonies, vient d'honorer notre capitale lorraine.

Cousin du grand savant et philosophe, qui était, il y a quelques jours encore, une des gloires de la science française, Henri Poincaré ; neveu du Dr Léon Poincaré, qui fut professeur de physiologie à l'ancienne École de médecine, et plus tard, après le transfert de Strasbourg, professeur d'hygiène à la Faculté de médecine de Nancy ; petit-fils de ce Poincaré, dont les vieux Nancéiens de la Grand-Rue

Réception à la Faculté pour la décoration de la Légion d'honneur

39e Année. Tome XLIV. N° 15 — 1er Août 1912.

# REVUE MÉDICALE DE L'EST

**Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois**

*COMITÉ D'ADMINISTRATION ET DE RÉDACTION*

MM. **BERNHEIM**, Professeur honoraire à la Faculté de Médecine. — **BOUIN** (P.), Professeur d'histologie. — **FÈVRIER**, Professeur agrégé, Médecin-Inspecteur général de l'Armée. — **GROSS**, Doyen et Professeur de clinique chirurgicale. — **HAUSHALTER**, Professeur de clinique des maladies des enfants. — **HERRGOTT** (A.), Professeur de clinique obstétricale et accouchements. — **MEYER** (E.), Professeur de physiologie. — **ROHMER**, Professeur de clinique ophtalmologique. — **SCHMITT**, Professeur de clinique médicale. — **SCHNEIDER**, Médecin-Inspecteur, Directeur du Service de Santé du 20e Corps. — **SPILLMANN** (P.), Professeur de clinique médicale. — **WEISS**, Professeur de clinique chirurgicale.

*RÉDACTEUR EN CHEF*

M. Pierre **PARISOT**, Professeur de médecine légale à la Faculté de médecine.

*SECRÉTAIRES DE LA RÉDACTION*

MM. **ANDRÉ** (P.), **ETIENNE** (G.), **FRUHINSHOLZ**, **SENCERT**, Professeurs agrégés à la Faculté de médecine. — **THIRY** (G.), Chef de Laboratoire à la Faculté de médecine.

## SOMMAIRE

TRAVAUX ORIGINAUX. — **MM. Caussade et Jacquot** : A propos d'un cas de Tétanos de Rose.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE NANCY : Séance du 12 juin 1912. — SOMMAIRE : Lecture du procès-verbal de la dernière séance. — M. ANDRÉ : *Cancers du rein*. Présentation de pièces. Discussion. — MM. G. GROSS et L. HEULLY : *Dent de sagesse incluse dans le maxillaire*. Présentation de pièces. — MM. G. GROSS et L. HEULLY : *Appendicites herniaires*. Présentation de pièces. Discussion. — MM. ETIENNE, BOPPE et MILLOT : *Tumeur de l'encéphale*. Présentation de pièce. — M. WEISS : *Fibrome kystique de la vulve*. Présentation de pièce. — M. G. ETIENNE : *Moelle de syringomyélique*. Présentation de pièce. (*A suivre*).

RÉUNION BIOLOGIQUE DE NANCY. — Séances du 20 mai et du 16 juillet 1912.

VARIÉTÉS : Hommage au Professeur Guilloz. — Visite des deux Ministres lorrains à l'Université de Nancy. — Deuxième voyage d'études médicales. — Echos de la Faculté. — Nécrologie.

PARIS
**Félix ALCAN, Éditeur**
Ancienne librairie GERMER-BAILLIÈRE & Cie
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

NANCY
BUREAU D'ADMINISTRATION
Imprimerie **CRÉPIN-LEBLOND**
21, rue Saint-Dizier (passage du Casino)

1912

*SOCIÉTÉ MUTUELLE DE PUBLICITÉ*

**Pour les Annonces, s'adresser à M. le Directeur de la Société mutuelle de Publicité**
**14, rue Rougemont, PARIS (IXe)**